

Du sens du travail à la valeur : et si la gauche revenait à Marx ?

Jean-Marie Harribey

Le Citoyen, décembre 2022

Au moment où le gouvernement soumettait son projet de loi réformant une nouvelle fois l'assurance chômage et projetait de soumettre le RSA à obligation de travailler 20 heures par semaine, une problématique fondamentale a surgi pour redonner du sens au travail, mais aussi un débat complètement surréaliste a gagné les rangs de la gauche politique.

Après avoir depuis 2019 réduit le droit des chômeurs en durcissant les conditions d'accès aux allocations, le gouvernement entend maintenant moduler le montant des allocations en fonction de la situation économique. Si celle-ci est bonne, on durcit les conditions d'obtention des allocations pour inciter à la reprise d'un emploi et on les allège si la situation économique est mauvaise. On transforme ainsi le droit salarial aux allocations en une variable d'ajustement, comme si la situation économique et celle de l'emploi étaient de la responsabilité des chômeurs, au motif qu'il y aurait quelques centaines de milliers d'emplois non pourvus, surtout dans les secteurs où les emplois sont de mauvaise qualité et mal payés. Mais qui peut s'en étonner ?

Heureusement, face à cela, on sait que, malgré la dégradation des conditions de travail et la perte de sens du travail lui-même, les aspirations des travailleurs à lui en redonner un sont de plus en plus nombreuses. Et cela se manifeste de plusieurs manières : en premier lieu par des résistances, et par un phénomène aujourd'hui en recrudescence : les démissions, en grand nombre aux États-Unis, mais aussi en Europe et en France. Comme l'écrivent Thomas Coutrot et Coralie Perez dans *Redonner du sens au travail, Une aspiration révolutionnaire* (Seuil, La République des idées, 2022), le refus n'est pas celui du travail en soi mais celui du « *travail insensé*, un travail mutilé de son potentiel d'émancipation par le management financiarisé ».

La problématique aujourd'hui est donc de réhabiliter le travail comme je l'écrivais dans *Le trou noir du capitalisme* (Le Bord de l'eau, 2020), avant même le Covid-19, dans une double perspective : créer les conditions réelles de l'émancipation et accomplir la sortie du productivisme.

Mais c'est alors qu'est survenu un énorme embrouillamini dans lequel s'empêtrent la gauche et la plupart des économistes et dont s'emparent avec gourmandise libéraux et réactionnaires, au sujet de ladite valeur(-)travail. Cette notion revêt deux significations. La première est d'ordre économique : la théorie de la « valeur-travail » (avec un trait d'union) fut esquissée à la fin du XVIII^e siècle par l'économie politique pour expliquer la valeur d'échange des marchandises en fonction de la quantité de travail nécessaire à leur production, et en cela irréductible à leur valeur d'usage. Elle fut reprise et chamboulée par Marx sur trois plans. D'abord, il découvrit que le capitaliste achète la *force de travail* du prolétaire – et non pas son travail – qui produit plus qu'il ne reçoit, permettant l'accumulation du capital. L'expression « valeur du travail » n'a alors aucun sens économique puisqu'elle confond valeur créée par celui-ci et salaire. Ensuite, il montra que le marché capitaliste égalise les travaux abstraction faite de leurs caractères concrets, dès lors qu'ils sont soumis à l'exigence moyenne de taux de profit¹. Enfin, il définit le travail socio-économiquement et aussi politico-philosophiquement : ainsi, le *travail vivant* est à la fois exploité, aliéné, dominé par le *capital mort*, mais il est aussi facteur de reconnaissance sociale et intégrateur dans un collectif, puisque, disait Marx, par son travail, le travailleur se produit lui-même.

La lutte des classes est l'expression de ces deux facettes du travail. Son enjeu a toujours été de faire reculer l'exploitation économique (pour de meilleurs salaires et conditions de travail, et

pour la réduction de sa durée), et, en même temps, de retrouver la maîtrise de l'acte de travail lui-même, de ses finalités, de son sens. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui que la crise écologique oblige à revoir de fond en comble la répartition du fruit du travail mais aussi la composition de ce fruit pour sortir du productivisme. Et c'est ici qu'intervient le hold-up conceptuel opéré par la droite conservatrice. En feignant de défendre la « valeur travail » (sans trait d'union- dans son acception philosophique, elle réussit à faire oublier la dégradation des conditions de travail et des droits sociaux que les politiques néolibérales ont organisée depuis plusieurs décennies. C'est un tour de force : l'idéologie libérale a toujours nié la théorie de la « valeur-travail » qui fait de celui-ci le « seul facteur de production » au sens propre, dixit Keynes lui-même, et pas seulement Marx, mais elle retourne la « valeur travail » philosophique en obligeant à travailler à n'importe quelle condition². On comprend alors l'« obligation morale » bourgeoise à travailler toujours plus pour produire du profit et enchaîner l'humain à cette tâche.

Fabien Roussel a cru bon d'opposer le travail et les minima sociaux. Ce faisant, il niait que les chômeurs et tous les exclus forcés de survivre faisaient partie de la classe des travailleurs. Il mettait ainsi à bas la revendication de la CGT pour une sécurité sociale professionnelle visant à « garantir des droits individuels et collectifs à tous les salariés qui ne sont pas en exercice dans un emploi »³. En face, prétendre, comme Sandrine Rousseau, que la « valeur travail » est une valeur de droite témoigne d'un oubli ou d'une incompréhension de la dualité du travail.

Cette dualité du travail est transformée en une opposition mystificatrice et dangereuse car la pression médiatique conduit à donner l'impression à 44 % des Français que le niveau des aides sociales est trop élevé et à 65 % qu'il y a trop d'assistantat en France, selon un sondage réalisé pour les médias libéraux de droite qui s'en réjouissent (*Les Échos*, Radio classique et l'Institut Montaigne)⁴.

Comment dépasser ce clivage mystificateur entre le droit à l'emploi et le droit aux allocations en cas de rupture de l'emploi ? Si l'on veut un plein emploi de qualité, la RTT reste une condition pour desserrer l'étau de l'exploitation et réhabiliter le travail, la réduction du temps de travail est la seule manière de desserrer l'étau de l'exploitation et de réhabiliter le travail, lui redonner du sens, sans quoi se produit une conséquence aussi désastreuse sur le plan social que sur le plan écologique⁵. Et en même temps elle permet de sortir du piège d'un débat biaisé au moment où s'élabore le projet de faire travailler jusqu'à 65 ans.

¹ Parallèlement à la double caractéristique de la marchandise, qui est valeur d'usage et valeur en tant que fraction du travail social, Marx met en évidence le double caractère du travail : le travail concret pour produire telle chose, et le travail rendu abstrait par l'échange marchand qui va tendre à rendre un taux de profit moyen à chaque capitaliste. Ce mécanisme est à l'origine de l'écart qui existe entre les prix de marché et l'équivalent monétaire des quantités de travail contenu concrètement dans les différentes marchandises.

² Cette injonction à travailler n'importe comment est profondément réactionnaire, mais, en outre, elle est empreinte de croyance quasi religieuse sur le travail : on se souvient qu'au temps de la Réforme protestante, Luther voyait dans le travail le seul moyen de réussir, et Calvin, en cas de réussite, le signe d'une prédestination divine au salut éternel. Au début de XX^e siècle, le sociologue Max Weber pensait trouver là l'origine du capitalisme dans les pays à dominante protestante : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, 1905, Paris, Plon-Agora, 1964.

³ CGT, « Fiche n° 7 : Garantie de l'emploi, droit à la sécurité sociale professionnelle », <https://www.cgt.fr/documents/repere-revendicatif-ndeg-7-garantie-de-lemploi-droit-la-securite-sociale-professionnelle>.

⁴ Isabelle Ficek, « Près de deux Français sur trois jugent qu'il y a trop "d'assistantat" », *Les Échos*, 7 et 8 octobre 2022.

⁵ Jean-Marie Harribey, *En finir avec le capitalovirus, L'alternative est possible*, Dunod, 2021 ; « Derrière la transition sociale et écologique, il y a le travail », *Travailler au futur*, « Prendre soin du travail », n° 3, septembre 2020, p. 33-41, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/soutenabilite/travail-taf.pdf> ; « Le travail et le rapport de classes dans l'économie politique », 8 octobre 2021, <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2021/10/08/le-travail-et-le-rapport-de-classes-dans-l-economie-politique> ; « Travail : détournement de fonds et de fond », 15 novembre 2021, <https://blogs.alternatives->

economiques.fr/harribey/2021/10/08/le-travail-et-le-rapport-de-classes-dans-l-economie-politique ; « Le sens du travail », 24 septembre 2022, <https://blogs.mediapart.fr/jmharribey/blog/240922/le-sens-du-travail>. Voir aussi un texte plus ancien « La centralité du travail vivant », *Les Possibles*, n° 14, Été 2017, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/centralite-travail-vivant.pdf>.